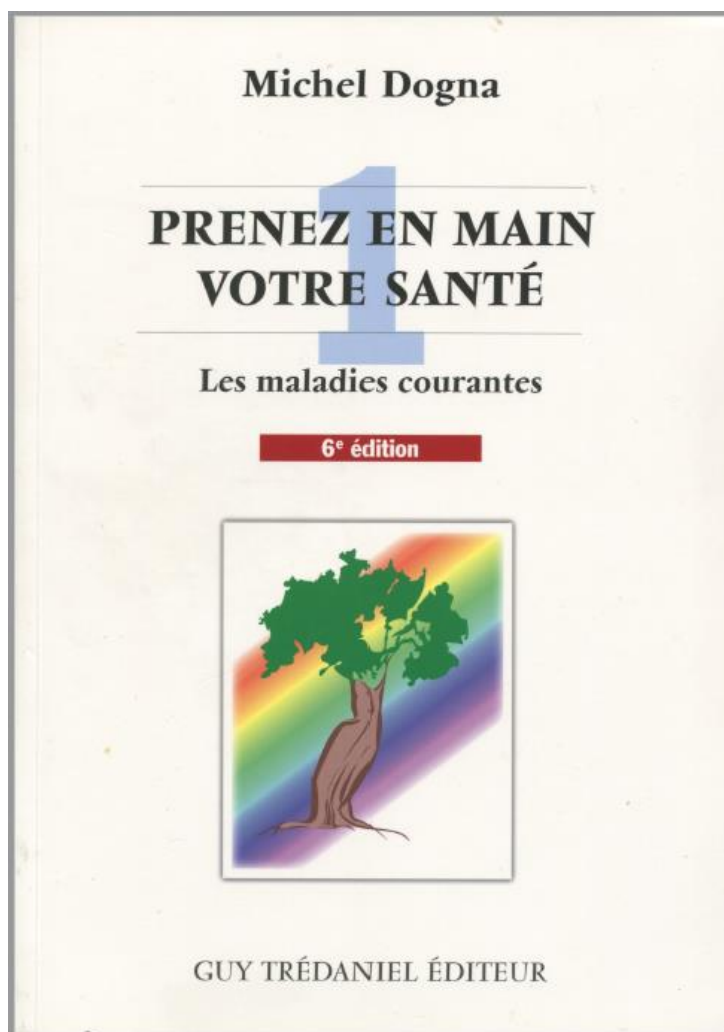


Là où il est question du fameux PLASMA de QUINTON dans les ouvrages respectifs de Michel Dogna et Pierre Lance

QUINTON par Michel Dogna

PRENEZ EN MAIN VOTRE SANTE, Tome 1



<http://www.editions-tredaniel.com/prenez-en-main-votre-sante-t1-p-3205.html>

LE QUINTON

Du sang marin

(Référence 1-2-3)

La médecine française a une prodigieuse capacité d'oubli vis-à-vis de ses plus grands précurseurs, ceux qui ont laissé à l'humanité des thérapeutiques simples fondées sur des découvertes révolutionnaires. Qui se souvient aujourd'hui de René Quinton, mort le 13 juillet 1926 avec tous les honneurs ? Ses travaux, qui ne méritaient pas un tel oubli, devraient reprendre le dessus de l'actualité face aux problèmes de contamination du sang transfusé.

L'Eurêka de René Quinton

C'est grâce à une vipère endormie que René Quinton trouva l'idée maîtresse de sa vie, c'est-à-dire, comme pour la plupart des grands découvreurs, par le plus grand hasard(pour ceux qui y croient).

Nous sommes en 1895 et René Quinton prend quelques jours de vacances en Bourgogne. En se promenant, il trouve une vipère engourdie par le froid et il a envie de la ramener à la maison. Placée près du feu, il constate que la vipère se réveille progressivement au fur et à mesure qu'elle se réchauffe. Tous les paysans savent que les vipères hibernent, ce qui est d'ailleurs le cas de tous les animaux à sang froid. Quinton se dit que ce type d'animaux très anciens dans l'histoire de la terre devait provenir d'une époque où la Terre avait une température constante et chaude (aux alentours de 44 °C). Plus tard, le globe se refroidit et des adaptations furent nécessaires.

Deux solutions furent mises en œuvre dans la nature :

1. Réduction de l'activité et de la consommation d'oxygène, qui aboutit aux animaux à sang froid.

2. Création d'un système interne de réchauffement régulé avec augmentation de la consommation d'oxygène (animaux à sang chaud).

Il suffisait donc de mesurer la température interne des diverses espèces animales pour définir l'ordre chronologique de leur apparition sur terre.

Lorsque Quinton, jeune chercheur, exposa ses théories aux sommités médicales, ce fut le fiasco. Pourtant, un jour, il rencontra le professeur Marey, du Collège de France, qui, lui, fut emballé par cette thèse (sic) « *profondément pensée* ».

C'est ainsi que Quinton fut embauché comme chercheur au Collège de France.

Il put ainsi réaliser tous ses essais sur la température interne des espèces animales, et ceci lui permit d'établir sa première loi biologique : celle de la *constance thermique* qui venait peaufiner celle de la fixité des milieux intérieurs de Claude Bernard en 1878. Il est à noter que 44 ° est la température maximale limite des phénomènes biologiques cellulaires.

Quinton continua ses travaux qui l'amènent à une seconde hypothèse : si la vie est apparue sur Terre alors que sa température avoisinait 44 °, ceci s'est fait alors que les continents étaient encore immergés sous les océans. *La vie n'a donc pu apparaître que dans les fonds marins.*

Plus tard, lorsque les continents émergèrent, un certain nombre d'espèces partirent à la conquête de la terre ferme. Mais pour cela, ils furent obligés d'emporter dans leurs tissus un peu du liquide marin originel.

Afin de vérifier cette théorie, il suffisait à Quinton de contrôler la composition du plasma sanguin, de la lymphe, des cavités séreuses, des tissus conjonctifs, en regard de celle de l'eau de mer, chez les diverses espèces animales y compris l'homme. Là encore, les résultats corroborent la théorie.

C'est un succès. Pour mieux frapper les esprits et convaincre définitivement les scientifiques, il fit publiquement une première expérience qui, à l'époque, fut célèbre dans le monde entier : il saigna un chien à blanc en le vidant de son sang qu'il remplaça par une quantité équivalente d'eau de mer ramenée à l'isotonie, c'est-à-dire la concentration en sels minéraux correspondant à celle du sang de l'animal.

Voici le compte rendu de l'expérience du chien rédigé par Quinton lui-même :

Chien de 10 kg, saigné à blanc, sans précaution d'asepsie, de 425 g par l'artère fémorale en 4 minutes, soit 1/20 du poids de l'animal.

Le réflexe cornéen est aboli.

Devant l'impossibilité d'exprimer plus de sang, l'injection d'eau de mer commence et s'effectue en 11 minutes. 532 ml à 23 ° sont ainsi transfusés.

Le réflexe cornéen réapparaît. L'animal détaché montre un abattement considérable. Il s'affaisse et parvient tout au plus à se relever. La peau du cou garde le pli qu'on lui imprime. La marche est impossible. Respiration haletante très courte. Placé sur une couverture, le chien y reste étendu, sans mouvement.

. Deuxième jour

Le lendemain, 21 heures après la saignée, l'animal trotte. Mais les globules rouges sont tombés de 6, 8 M à 2, 9 M. L'hémoglobine est passée de 19 à 12.

. Troisième jour

L'état change, la plaie suppure, la fièvre prend : 40 °. La tristesse et l'abattement deviennent extrêmes, l'état paraît grave.

Problème : pour lutter contre l'infection, l'organisme appauvri par la saignée pourra-t-il en présence de l'eau de mer accomplir sa leucocytose ?

. Quatrième jour

L'état se prolonge. Même gravité.

Mais l'examen du sang donne :

- globules rouges 3 M,*
- globules blancs 24 000,*
- hémoglobine 16.*

La leucocytose est donc possible.

Dans la soirée même, l'animal mange 400 g de viande. Ensuite le rétablissement est rapide.

. Huitième jour

L'exubérance devient exagérée. Cet excès de vivacité s'accroît encore les jours suivants.

Cinq ans plus tard, en 1902, ce chien appelé « Sodium » vivait encore.

Loi de constance de la concentration en sels minéraux (constance marine)

Quinton effectua ensuite d'autres expériences sur différentes espèces animales, qui démontrent que non seulement l'eau de mer peut remplacer le sang, mais également que ces injections apportent dans les jours qui suivent un surcroît de vitalité. Par ailleurs, il apparut, à l'analyse de l'eau de mer, une constante de la composition en sels soit :

- 84% de chlorure de sodium,*
- 14% de soufre, magnésium, potassium et calcium,*

- 2% de 10 autres éléments à l'état de traces,
- et 13 autres éléments rares (que l'on appellera plus tard oligoéléments).

Quinton ne disposait pas, à l'époque, de matériel d'analyse suffisamment fin pour pousser la précision plus loin, ce qui ne l'empêchait pas de raisonner juste lorsqu'il dit : « *Il y a une microchimie physiologique à peine commencée qui montre à n'en point douter le rôle capital que jouent certains corps dans la vie, à des doses extrêmement réduites et à ces seules doses.* »

Il fallut attendre les années 50, avec l'oligothérapie du Dr Jacques Ménétrier, pour que ces hypothèses se trouvent confirmées.

Loi de constance osmotique

René Quinton a mis en évidence l'importance d'un équilibre parfait entre les liquides intracellulaires et les liquides extracellulaires. Les échanges osmotiques indispensables à la vie se font grâce au plasma sanguin. *En cas de déficience de ce plasma sanguin, l'eau de mer isotonique est capable de prendre la relève et relancer les échanges immédiatement.*

Loi de constance lumineuse

La lumière est indispensable à tous les phénomènes de la vie.

Naissance des dispensaires de cure marine

En 1904, Quinton publia son ouvrage *L'Eau de mer, un lieu organique*, qui connut, dans les mois qui suivirent, un retentissement mondial grâce à des articles fort élogieux où l'on comparait les découvertes de son auteur à celles de Darwin.

Quelques mois plus tard, Quinton fut confronté à des événements d'appel l'obligeant à concrétiser ses découvertes.

Un médecin l'appela de toute urgence au chevet d'un malade atteint de la typhoïde en état de coma dépassé et dont la mort était imminente. Quinton pratiqua une injection d'eau de mer à ce malade. Il était 11 heures du matin. Lorsqu'il retourna le soir à l'hôpital, le malade était assis dans son lit et discutait avec l'infirmière. Ce premier succès fit valoir à René Quinton d'autres appels désespérés de médecins. Un interne de l'Hôtel-Dieu lui confia un patient atteint de cirrhose du foie évoluant en érysipèle. La mort était imminente. Deux semaines après l'injection, le patient sortait de l'hôpital.

Au cours des années suivantes, de 1897 à 1904, René Quinton appliqua son traitement d'eau de mer dans plusieurs hôpitaux parisiens : Saint-Louis, Beaujon, Hôtel-Dieu, Tenon, la Pitié, et accumula les guérisons.

Les grands patrons des services hospitaliers de son époque collaborèrent avec lui, signèrent en commun une cinquantaine d'articles et présidèrent au jury de cinq thèses consacrées à la thérapeutique marine.

En 1905, à l'Académie de médecine, le professeur Porak présenta un travail effectué dans son service de débiles de la maternité. Cette étude menée sur 40 enfants montra que des injections d'eau de mer isotonique avaient permis de les faire grossir de près de 10 grammes par jour au lieu de 1, 64 g en moyenne, soit 6 fois plus.

En juillet 1906, une épidémie de choléra infantile frappa une pouponnière de Rueil. 18 enfants furent touchés, 4 décédèrent en quelques heures. Sur les 14 qui restaient, 3 étaient déjà en état de cyanose. La directrice de l'établissement demanda conseil à René Quinton. Avec les injections d'eau de mer, au bout de quelques jours, tous les enfants restant furent sauvés.

En 1907, s'ouvrit à Paris le premier dispensaire marin, rue de l'Arrivée, près de la gare Montparnasse. Il connut immédiatement une grande affluence. Du coup, un second dispensaire ouvrit ses portes rue d'Ouessant. 500 malades enfants et adultes furent soignés chaque jour dans ces deux dispensaires.

D'autres dispensaires marins fleurirent alors à Toulouse, Lyon, Nancy, Dunkerque, Rennes, Brest, Saint-Denis, Creil. L'engouement était extrême.

Mais la Première Guerre mondiale arriva et l'on oublia tous ces succès merveilleux remportés par la méthode Quinton. Les dispensaires furent fermés les uns après les autres. On en ignore encore les raisons.

Il nous reste de René Quinton quelques publications et brochures qui relatent les guérisons spectaculaires enregistrées après les injections d'eau de mer, rassemblées dans un ouvrage édité par le Courrier du Livre : *Le Secret de nos origines révélé par René Quinton*.

Règles à respecter dans le traitement du choléra infantile, selon René Quinton

1. Être sûr de la provenance adéquate de l'eau de mer utilisée. En effet, il existe sur le marché des échantillons d'eau de mer au pH franchement acide alors qu'il doit être alcalin.
2. Respecter impérativement la double injection quotidienne jusqu'à guérison effective.
3. Respecter impérativement les doses de chaque injection, même si elles paraissent élevées et que l'on craint pour les fonctions rénales complication fréquente chez les cholériques. L'eau de mer dissipe les œdèmes et ouvre le rein.
4. Tant que 10 jours ne sont pas écoulés, quelle que soit l'amélioration apparente, ne pas réduire les doses et la cadence.
5. Quels que soient la diarrhée et les vomissements, en aucun cas la diète ne doit être prescrite. La ration lactée des premiers jours de traitement ne doit pas excéder 1/10 du poids de l'enfant. Donc le réflexe de la diète face à la gastro-entérite doit être dans ce cas écarté. Jeûner revient à vivre sur les

réserves de glycogène du foie et des muscles, déjà épuisées.

La privation de nourriture semble favoriser l'acidose. En réveillant au contraire les fonctions du foie et de l'estomac, comme en témoignent la tolérance rapide de l'alimentation et la réapparition de pigments biliaires, la méthode marine qui est hostile au jeûne, paraît aller dans le bon sens par rapport à l'acidose fréquente induite dans les grandes déshydratations du nourrisson.

La méthode marine n'a jamais prétendu à 100% de réussite (quelle méthode les donne ?). Mais celui qui a vu de ses yeux un bébé agonisant, l'œil pulvérulent, les membres décharnés, à la phase ultime de la mort, se ranimer, battre des paupières, esquisser un geste vers le biberon, et revenir à la vie grâce au plasma de Quinton, ne peut que sourire face aux objections incrédules de la médecine conventionnelle.

Voici un extrait d'article écrit par le Dr Albert Poret, paru dans *Vie et Action*, la revue du Dr Passebecq :

« ... J'estime qu'aujourd'hui où l'on fait des abus dangereux des transfusions sanguines, particulièrement dans les services chirurgicaux, il y aurait le plus grand intérêt à les remplacer par des injections de Plasma de Quinton. On éviterait ainsi les méfaits et les drames si fréquents qui suivent les transfusions de sang. Et je n'envisage pas seulement les accidents brutaux mais aussi tous les désordres qu'entraînent le rejet des cellules étrangères, les intoxications par impuretés des humeurs des donneurs, et aussi les perturbations du psychisme et du caractère déterminées par l'introduction d'éléments hétérogènes dans un milieu vital. Multiplication aussi des cas d'embolies postopératoires. Mais l'idée est trop simple et trop économique, et aussi c'est une découverte qui a le tort d'être française. Nos maîtres attendront probablement pour l'adopter qu'elle revienne d'Amérique... ».

NOTA : La véritable raison réside probablement dans le fait que le marché du sang (quand ce n'est pas le trafic du sang) rapporte infiniment plus d'argent que ne le ferait le marché de l'eau de mer.

Méthode d'obtention du Quinton hypertonique buvable

C'est de l'eau de mer totale, naturelle, océanique, prélevée à 10 mètres du fond et 30 mètres de la surface zone de pénétration solaire sur des points indiqués à l'époque par René Quinton. De récentes études du Cérébom ont démontré le bien-fondé de ce choix.

Une préfiltration, *in situ*, à 0, 22 microns est effectuée. Le produit est stocké en conteneurs (4 °C) stériles, dont le revêtement en propylène est changé à chaque opération. Le transport s'effectue en véhicules isothermiques (4 °C) en moins de 48 heures aux laboratoires de conditionnement.

La mise sous ampoules est effectuée en moins de 24 heures en condition de stérilité absolue selon les normes de la pharmacopée actuelle. L'eau de mer conserve dans ces conditions son équilibre moléculaire et son caractère de milieu vivant. Le pH varie entre 7, 4 et 7, 8.

Indications générales du Quinton hypertonique

Revitalisant puissant.....Épuisement physique et psychique
Anorexie Carence.....Asthénie Grossesse Allaitement
Anémie TuberculoseDépression Ménopause
Retard pondéral Croissance.....Ostéoporose Spasmophilie
Hypertension Hypotension.....Syncope orthostatique
Fracture.....Entraînement sportif intense
Déséquilibre ionique interneTrouble des phanères

Posologie active

2 ampoules de Quinton hypertonique le matin et le soir.

Posologie d'entretien

1 ampoule de Quinton hypertonique le matin et le soir.

Observations

Le temps de latence des micronutriments cellulaires infinitésimaux peut varier de une à trois semaines selon la réactivité du terrain. On notera un effet euphorisant et une augmentation de la résistance physique.

Méthode d'obtention du Quinton isotonique

L'isotonique est de l'hypertonique redilué avec de l'eau de source (Mont Roucous).

C'est l'ancien Plasma de Quinton. C'est un produit naturel dont la concentration est ramenée à l'isotonie physiologique(sans dessodation électrolytique). La concentration à 9‰ en sels totaux (pas seulement en chlorure de sodium) est identique à celle du plasma sanguin.

Le Quinton isotonique est préparé sans aucune élévation de température.

À noter que les globules blancs vivent deux fois plus longtemps dans le Quinton que dans le sérum physiologique.

Indications générales

Rééquilibrant profond

Solvant des antibiotiques,
Régulateur général du terrain,
Stabilise les paramètres organiques (homéostasie),
Réhydratant cellulaire puissant,
Désintoxiquant énergétique de l'organisme,
Équilibrant de la nutrition cellulaire.

Posologie

2 à 6 ampoules par jour, à boire selon les critères médicaux.

Conclusion

Tous les travaux de René Quinton et de ses successeurs, Alexis Carrel (Prix Nobel de médecine ou neurophysiologie), Alexandre Bogomoletz (sérum cytotoxique), Jean Jarricot (méthode marine), Alfred Pischinger (système de régulation), etc. démontrent, de façon irréversible, scientifiquement et cliniquement, que l'eau de mer isotonique est le liquide indispensable au développement de la vie, qu'elle correspond au « milieu interne » défini par Claude Bernard et qu'elle intervient dans la régulation de l'homéostasie décrite par Cannon.

L'organisme est l'aquarium vivant originel dans lequel les cellules ont maintenu les conditions de vie de leur origine. (Pr Aubert)

NOTA : Jusqu'en 1982, le Laboratoire Quinton était installé à Parsac en Gironde. Les produits Quinton bénéficiaient alors d'AMM (Autorisation de Mise sur le Marché) permettant d'être remboursés par la Sécurité Sociale.

Depuis 1995, le Laboratoire Quinton s'est installé en Espagne où il peut fonctionner légalement en conformité avec les lois européennes.

Témoignage significatif

« Le vrai scandale de la transfusion sanguine est énorme et mondial...

Le grand scandale de la transfusion sanguine, c'est qu'elle soit devenue un article de la société de consommation.

Il y a moins de 10% de transfusions indispensables (pour le moment).

Puisque l'on sait que le sang injecté n'est pas utilisé tel quel, que le foie se fatigue à le « débobiner » pour se servir de ses constituants, pourquoi ne pas le remplacer par du sérum de Quinton ou similaire ?

Le maçon qui dispose de briques neuves construit une maison plus vite que s'il ne disposait que de matériaux de démolition.

Dans les années 1934-1938, c'était les laboratoires d'analyses qui faisaient les transfusions, directement du donneur au malade. Lorsque nous n'avions pas de donneur du groupe indiqué, avec l'assentiment du médecin traitant, nous avons plusieurs fois fait du Quinton qui contient tous les minéraux et autres inconnus dont l'organisme a besoin pour refaire du sang. Et le malade s'en trouvait fort bien.

C'était aller à contre-courant de ceux qui venaient de découvrir quelle mine d'or était à la portée de leurs mains ».

Madeleine Héry – ancienne infirmière

2è Partie - p.313-317/590 :

L'HYDROTOMIE PERCUTANÉE À L'EAU DE MER

(Référence 3 – 22)

L'hydrotomie percutanée est une technique remarquable de régénération des disques vertébraux et des articulations arthrosiques. Les effets sont si puissants qu'il suffit de quelques jours après la première séance pour noter une sédation des douleurs.

Mon expérience personnelle

Ainsi que beaucoup de personnes entre deuxième et troisième âge, j'étais atteint de discopathies qui, tout comme les fuites d'eau, ne vont pas en s'arrangeant avec le temps. C'est ainsi qu'en 1991, j'ai pu expérimenter ce qu'est une crise monstre de sciatique avec douleurs insoutenables aboutissant à une insensibilité dermique de la jambe gauche et à la perte de contrôle partielle de motricité pendant plusieurs semaines.

En 1997, j'ai changé de registre avec cette fois les disques L1-L2, par une crise de cruralgie droite, plus violente encore qui m'a cloué, pour ne pas dire vissé, au lit pendant plus de huit jours. Depuis, les sensations de coups dans les reins allaient et venaient au gré de mes activités. J'avais de plus en plus peur de soulever des choses lourdes. Même une heure ou deux de ski tranquille me laissaient une sensation d'irritation au niveau lombaire.

Puis, j'ai effectué cette hydrotomie percutanée avec de l'eau de mer. Alors que le protocole standard est de 7 séances, je dois dire qu'après la deuxième séance, tout allait déjà mieux.

Depuis, j'ai fait un déménagement sans problème.

J'avais signalé une méthode simple d'application de glaçons sur la lombalgie avec bouillotte chaude concomitante aux pieds. Cela avec un jeûne associé de 48 heures. Cela reste vrai pour résoudre la crise, mais il est évident que des disques affaiblis sont toujours « susceptibles » et présagent d'un avenir chroniquement problématique.

Quelle est l'action de l'hydrotomie percutanée à l'eau de mer ?

Il faut rappeler que l'eau de mer est le milieu dans lequel toute la vie est née, que la composition de l'eau de mer est pratiquement identique à celle du sang. René Quinton a pu démontrer qu'il était possible de remplacer provisoirement du sang par de l'eau de mer. Des milliers de transfusions à l'eau de mer ont été effectuées entre les deux guerres et même après, avant que s'établisse le marché mondial du sang. Le fait que l'eau de mer présente des propriétés de restauration physiologique exceptionnelles n'est donc pas surprenant.

Or, la dégénérescence discale est maintenant interprétée d'une façon unanime par le corps médical comme un phénomène de dessèchement, donc de déshydratation locale pour des raisons que nous connaissons mal.

En tout état de cause, il s'avère que seule l'eau de mer injectée par voie sous-cutanée est capable de réhydrater quasi spontanément les disques vertébraux qui se regonflent lentement tels de véritables éponges, décoincant du même coup les nerfs collatéraux générateurs des douleurs.

Ce processus de résorption concerne aussi la pathologie des hernies discales.

Rappel du Vidal 1975

Il est intéressant de constater l'analogie du sérum de Quinton confectionné à l'époque par René Quinton

avec l'eau de mer traitée par microfiltration stérilisante. Aussi, doit-on insister sur la nécessité absolue d'obtenir cette stérilisation sans chauffage car il n'est question d'éliminer sélectivement que les éléments pyrogènes en préservant l'équilibre moléculaire et le caractère vivant de l'eau de mer sans lequel aucune action thérapeutique n'est envisageable.

Mode d'action

1. Régénération par remplacement graduel du milieu intérieur existant, appauvri ou souillé.
2. Rééquilibrage minéral.
3. Recharge en oligo-éléments créant des oligo-synergies (catalytiques).
4. Action homéopathique de certains éléments.

Les indications du plasma de Quinton :

- Nourrissons : gastro-entérite, toxicose, athrepsie, anorexie, eczéma, traitement prénatal, prématurés.
- Adultes : anémie, asthénie, surmenage, trouble de la sénescence, vomissements de la grossesse, gastro-entérite, constipation, dysenterie, colibacillose, tuberculose pulmonaire et externe, sclérose en plaques.
- Gynécologie : infection et congestion utéro-vaginale.
- Ophtalmologie – ORL : coryzas, rhinites, sinusites, aérosols.
- Dermatologie : eczéma, urticaire, psoriasis, prurigo, lichen, dermites infectées, allergies.
- Sang : reconstitution de la masse sanguine, brûlures.
- Réanimation : alimentation artificielle
- Terrain : modification favorable
- Antibiotiques : solvant universel.

Contre-indications

Aucune.

On peut, à ce titre, s'étonner que l'AMM ait été enlevée en 1984 en ce qui concerne la voie injectable musculaire et intraveineuse.

Les pathologies douloureuses

Lorsqu'un organe est concerné par l'enregistrement somatique d'un stress d'ordre émotif, même s'il est

subconscient, il mémorise celui-ci sous la forme d'un spasme.

Le spasme entraîne la constriction de toute une microcirculation qui asphyxie en quelque sorte la région concernée. Le sang oxygéné arrive mal, le sang chargé en toxines et en gaz carbonique reste coincé, la lymphe stagne. Un plan de nettoyage par le feu s'organise sous forme d'un processus inflammatoire. Pour éteindre le feu, il faudrait de l'eau, mais, en raison du blocage circulatoire, l'organisme ne peut effectuer l'œdème salutaire et le syndrome en « ite » perdurera jusqu'à ce que le plan « ORSEC » démissionne et laisse la place au processus « ose » de pourrissement et de dégénérescence.

Une solution géniale pour « noyer le problème »

L'hydrotomie isotonique procurée par une substance telle que l'eau de mer naturelle crée un mécanisme de « Wash out », c'est-à-dire de lavage lésionnel. L'eau de mer, par sa biodisponibilité, se comporte tel un réservoir de micronutriments cellulaires, véritable manne de régénération pour les tissus environnants qui se trouvent littéralement noyés dans ce mini-bain primordial de la vie. Des réseaux entiers de capillaires se gorgent immédiatement de liquide. Selon le docteur Salmanoff, auteur de *Secrets et sagesse du corps* (épuisé), le débit des capillaires peut varier de 700 fois. Avec la réhydratation massive, la dégénérescence s'arrête et le processus morbide s'inverse.

L'arthrose articulaire

Ces considérations ne sont pas seulement valables pour les discopathies, mais pour tous les syndromes arthritiques et arthrosiques qui concernent les genoux, les hanches, les coudes et les épaules. La mauvaise irrigation sanguine des têtes osseuses entraîne une anoxie locale allant de la périphérie vers le centre. Un véritable capitonnage de l'os s'effectue en périphérie. Il se manifeste par une hyperostose exubérante compensée par une ostéonécrose cryptique centrale.

Tout se passe comme si les cellules, pour survivre, migraient anarchiquement vers la périphérie de l'os, là où passe encore un peu de sang.

Au niveau vertébral, on assiste à une ostéocondensation périphérique, créant une souffrance du disque intervertébral par compression mécanique due à une calcification et prise en étau de la racine des nerfs réflexes (becs de perroquet).

Quel protocole pour l'hydrotomie à l'eau de mer ?

Il est simple et sans danger. Il consiste à injecter par voie sous-cutanée, une certaine quantité d'eau de mer stérilisée à froid par microfiltration à 0,22 microns dans la région atteinte.

Le système capillaire achemine ensuite le liquide à destination.

Selon le cas, et le jugement du médecin ou du thérapeute qualifié qui opère, on utilise soit une pieuve à 12

petites aiguilles qui permet d'injecter dans la région atteinte environ 200 ml de liquide en 20 minutes, soit une seringue de 10 ml munie d'une aiguille pour sous-cutanée qui concerne des articulations telles que le genou, le coude ou l'épaule. Dans ce cas, les quantités injectées varient entre 10 et 50 ml.

En ce qui concerne le dos, les piqûres s'effectuent dans les régions paravertébrales tous les 3 cm environ le long du méridien Vessie pour les initiés de l'acupuncture.

Pour les articulations, les piqûres s'effectuent dans la périphérie des têtes osseuses.

Sans que cela soit figé, il paraît statistiquement souhaitable d'effectuer 7 séances espacées comme suit :

3 séances à 8 jours d'intervalle, puis 2 séances à 15 jours d'intervalle, puis 2 séances à 2 mois d'intervalle.

NOTA : Il peut se produire, en ce qui concerne la thérapie vertébrale, après la deuxième ou la troisième séance, quelques petites douleurs fulgurantes, qui correspondent tout simplement à la remise en place de certains nerfs qui se décoincident.

Nous avons pu aussi assister à de rares réactions de type allergique avec dème inflammatoire local, blocage articulaire pendant quelques jours et même état févreux, chaque fois le traitement a été suspendu ; pourtant, de l'avis de médecins et vétérinaires avisés dans la matière, il eût été souhaitable de reprendre les injections car ces réactions violentes témoignaient de la présence d'un problème tumoral en phase préparatoire à moyen ou long cours.

Comment procéder ?

Seule l'eau de mer stérilisée par microfiltration à froid est valable, et seul le Quinton isotonique présente cette garantie.

En ce qui concerne les injections sous-cutanées, elles sont à la portée de n'importe qui ; la preuve : les seringues sont en vente libre dans toutes les pharmacies. Les aiguilles pour sous-cutanées sont fines et courtes. Il suffit de pincer la peau, de poser le bout de l'aiguille et d'enfoncer d'un coup sec.

Pour les disques vertébraux, il est nécessaire de pratiquer 2 à 3 injections de chaque côté de la zone douloureuse, chacune d'elles étant de 1 ampoule de 10 ml, ce qui nécessite 4 à 6 ampoules par séance.

On peut aussi utiliser une pieuvre à 418 ou 12 aiguilles permettant de perfuser 250 ml en 20 minutes (réglage : 2 gouttes à la seconde environ). C'est ce que j'ai fait personnellement. La manipulation est plus compliquée et plus coûteuse qu'avec une seringue (une pieuvre coûte environ 15 € voir réf. 22), mais les résultats sont souvent plus spectaculaires. Ce type de mésoperfusion peut être pratiqué facilement chez soi il s'agit d'injections sous-cutanées.

(*22) **Mésalyse** (cathéters à mésoperfusion...)

ZA La Gobette 60540 Puiseux le Hauberge

T 03 44 74 19 95 – F 03 44 74 18 94

www.aestheticgroup.fr

mesalyse60@wanadoo.fr

QUINTON par Pierre Lance

SAVANTS MAUDITS CHERCHEURS EXCLUS, Tome 1



<https://www.dailymotion.com/video/xc5ji3>

**Le dossier des
découvertes interdites**



PIERRE LANCE

SAVANTS
MAUDITS

✠

CHERCHEURS
EXCLUS

*Un réquisitoire implacable contre
la "nomenklatura" scientifique*

GUY TRÉDANIEL ÉDITEUR

<http://www.editions-tredaniel.com/savants-maudits-chercheurs-exclus-t1-p-678.html>

RENÉ QUINTON (1867-1925)

Parmi les douze personnalités que j'évoque en ce livre, le cas de René Quinton est tout à fait stupéfiant. En effet, alors que tous les autres furent marginalisés, occultés, calomniés, persécutés ou réduits à une activité confidentielle et précaire, seul René Quinton connut la réussite spectaculaire et la gloire, une gloire mondiale dont les Français d'aujourd'hui n'ont aucune idée.

Cet homme de génie, que les journalistes américains du début du XXe siècle surnommaient « *le Darwin français* », car il avait non seulement découvert l'extraordinaire affinité de notre milieu liquide organique avec l'eau de mer, mais il en avait tiré toute la chronologie de l'évolution des espèces à partir de la vie marine puis terrestre, allait être littéralement gommé, **effacé** de notre Histoire, laminé, pulvérisé, vaporisé, atomisé, dissous !

C'est un phénomène proprement incroyable de constater la disparition quasi complète dans notre culture d'un homme qui sauva pourtant des milliers de vies humaines, notamment celles de tout jeunes enfants, et dont les découvertes, si elles n'avaient pas été délibérément ensevelies par le « tyrannosaure », en sauveraient aujourd'hui encore des milliers (par exemple dans la lutte contre la leucémie). Mais bien qu'au fil des années disciples et admirateurs n'aient pas manqué à sa mémoire, ils ne parvinrent jamais à lever le linceul de plomb que la « nomenklatura » française a jeté sur sa tombe.

Avant la guerre de 1914, les « dispensaires marins » créés par René Quinton fonctionnaient à Paris mais aussi dans de nombreuses villes de France : Lyon, Elbeuf, Nancy, Dunkerque, Pont-à-Mousson, Brest, Reims, Creil, Commercy, St-Denis, Dugny... et hors de nos frontières à Bruxelles, Bougie,

Alexandrie... En 1905, alors que la mortalité infantile était énorme et que sévissait une épidémie de choléra, le nombre d'injections de « plasma de Quinton » (eau de mer isotonique) pratiquées sur des nourrissons en danger atteignait 100 000 par an à Paris et 150 000 à Lyon. Paul Macouin relate qu'à ce moment :

« Les médecins qui prescrivent des injections d'eau de mer voient leur nombre croître chaque jour et Quinton atteint immédiatement la célébrité. Il faut bien dire que les résultats dépassent toutes les espérances : le nourrisson cholérique guérit dans presque tous les cas, l'athrepsique, qui est à l'époque voué à une mort inéluctable, accepte sous l'influence marine de se réalimenter, ce qui assure son rétablissement. C'est ainsi que des milliers de nourrissons condamnés par l'hôpital seront arrachés à une mort certaine. »

En mai 1958, des personnalités de premier plan se réunissaient encore pour commémorer le cinquantenaire du premier dispensaire Quinton. Le docteur Aujaleu, directeur de la Santé publique, y lisait un discours du ministre René Pleven et le Professeur Joannon, titulaire de la chaire de Médecine préventive et d'Hygiène à la faculté de Paris, rendait hommage à la mémoire du savant en soulignant l'importance de son œuvre.

En 1962, les admirateurs de Quinton espérèrent une résurgence de ses travaux. Les Editions de La Colombe publièrent le livre d'André Mahé *Le Secret de nos Origines révélé par René Quinton*. (Réédité en 1990 par Le Courrier du Livre, cet ouvrage, dont je tire l'essentiel de mes informations, est encore disponible). Le livre se termine sur des pages d'un optimisme qui allait être une fois de plus amèrement déçu. L'auteur y présentait comme une réalité une résurgence de l'œuvre quintonienne promise à n'être qu'un feu de paille. On ne peut que se sentir ému à la lecture de ces lignes empreintes de l'espérance naïve que justice allait enfin être rendue à l'un de nos plus grands pionniers :

« Peu important – écrit André Mahé – les causes qui ont presque fait oublier l'œuvre du savant pendant deux générations. Cette œuvre vient à nous comme une énorme lame de fond qui surgit des profondeurs à la surface de l'actualité. »

Mais la lame de fond est venue se briser contre la digue bétonnée par l'oligarchie médicale qui a réduit en esclavage le bon peuple « sécurisocialisé », tandis que nous devinons le propos non écrit de l'indignation mercantile : – Comment ? Guérir les malades avec de l'eau de mer quasiment gratuite, alors qu'on peut les faire durer et endurer grâce à des spécialités chimiques à prix exorbitants ? Vous n'y pensez pas ! Vous voulez gâcher le métier, ma parole !

« Peu importent les causes qui ont fait oublier Quinton » ? Non, André Mahé, en disant cela, vous faites une grave erreur : ce sont ces causes qui importent plus que tout, car tant qu'elles ne seront pas circonscrites et dénoncées, soyez assuré que René Quinton ne sortira pas plus de l'oubli que les chercheurs méconnus ne sortiront de l'anonymat forcé où les maintient le puissant lobby de l'industrie pharmaceutique, qui bâtit des fortunes sur l'ignorance et la crédulité des foules.

René Quinton naquit le 15 décembre 1867 à Chaumes-en-Brie (Seine-et-Marne) et mourut à Paris le 9 juillet 1925. Parmi une nombreuse assistance, d'éminentes personnalités des lettres, des sciences et de la politique assistèrent à ses obsèques, car il avait acquis une célébrité internationale grâce à ses découvertes sur l'eau de mer, mais aussi en raison du rôle éminent qu'il avait joué dans l'essor de l'aviation française.

Au premier rang de la foule recueillie qui lui offrait un dernier adieu, on reconnaissait Paul Painlevé, célèbre mathématicien et Président du Conseil (cette fonction est de nos jours celle de Premier ministre), deux maréchaux de France : Franchet d'Espèrey et Fayolle, plusieurs généraux, d'éminents professeurs de facultés ou médecins célèbres ainsi que de grands écrivains comme Anna de Noailles, Henri Barbusse, Charles Maurras, Claude Farrère, Jules de Gaultier...

Le Président Paul Painlevé n'était-il présent qu'à titre officiel, en raison de la notoriété du défunt ? Non pas, car il aimait à répéter en privé que Quinton lui avait fait comprendre la parole de Goethe selon laquelle le don suprême qu'un homme puisse recevoir de la nature, c'est la *personnalité*. (Je me permettrai pour ma part de nuancer le mot de Goethe, car s'il est vrai que la nature héréditaire fournit les premiers matériaux de la

personnalité, celle-ci doit encore se forger dans la passion, l'épreuve et la persévérance de la volonté créatrice.)

En 1927, le maréchal Franchet d'Esperey lança un appel pour qu'un monument fût érigé à la mémoire de Quinton dans sa commune natale. Ce monument fut inauguré en 1931 et, à cette occasion, le Président Paul Painlevé déclara dans son allocution que René Quinton « *léguait aux générations futures une œuvre, un exemple, une leçon* ».

Il semble malheureusement que les « générations futures », autrement dit les actuelles, aient complètement oublié « cette œuvre, cet exemple, cette leçon » ainsi que René Quinton lui-même, et qu'elles aient surtout oublié l'extraordinaire efficacité thérapeutique du « plasma de Quinton ».

Tentons maintenant de retracer pas à pas la carrière originale de cet homme hors du commun. Notons d'abord le péché originel de René Quinton, la faute qui ne lui sera jamais pardonnée et qui explique pour une large part le dédain que lui témoignera toujours le clergé scientifique : il fut un autodidacte !

Quoique brillant élève et bachelier à quinze ans, et alors que son père médecin l'engageait à préparer les examens de l'Ecole Polytechnique, le jeune René refusa de suivre ce chemin tracé au cordeau et, comme tous ceux qui se sentent porteurs d'une vocation originale et d'une passion exploratrice, ne put se résoudre à ce que d'aucuns lui imposent ce qu'il devait apprendre. Etudier, certes, il le voulait plus que quiconque, mais à sa manière et dans sa propre voie.

Aussi commence-t-il par « musarder », compléter sa culture littéraire et philosophique, écrire des romans et des pièces de théâtre dont il ne fera rien – car il pressent que sa vocation est ailleurs –, observer surtout le monde et la nature, réfléchir à tous les mystères de la vie.

Un beau jour d'automne, alors qu'il est âgé de 29 ans, un incident va précipiter son esprit aux aguets dans le torrent tumultueux de la recherche scientifique. Alors qu'il séjourne dans la propriété familiale de Bourgogne, il voit apporter une

vipère engourdie par le froid et privée de toute réaction. Mais, dans la chaleur du logis, l'animal retrouve bientôt sa dangereuse vigueur. Rien de surprenant à cela. L'évènement est aussi banal que l'eau du bain d'Archimède le repoussant vers la surface ou que la pomme chutant de son arbre sur le crâne de Newton. Mais il aura des effets similaires, tant il est vrai que dans un esprit mûri par la permanente méditation sur les causes possibles des phénomènes, une observation de plus s'inscrivant au moment propice peut déclencher soudain une gerbe d'hypothèses et le fondement d'une grandiose théorie. La vue de ce serpent qu'un simple changement thermique fait passer de l'apathie à la vivacité va plonger Quinton dans un abîme de réflexions sur la température idéale des divers organismes vivants. Il en sortira une vision nouvelle de l'évolution chronologique des espèces qui va bouleverser les connaissances établies.

Un an plus tard, Quinton dépose à l'Institut un pli cacheté. Il contient le résumé de sa théorie, qui est intitulé : « *Les deux pôles foyers d'origine. Origine australe de l'homme.* » Etrange déduction du réchauffement d'une vipère. Mais Quinton sait que la Terre autrefois brûlante s'est refroidie peu à peu à partir des pôles et que la vie n'est apparue que lorsque la température a pu s'abaisser aux environs de 44°. Il en conclut que la vie est née aux pôles pour s'étendre progressivement à toute la planète au fur et à mesure que sa température, de latitude en latitude, devenait compatible avec les nécessités biologiques.

Mais la température continue de baisser et les pôles se couvrent de glace, tandis que les premiers grands organismes terriens, en l'occurrence les reptiles ou sauriens, émigrent vers l'équateur afin d'y retrouver le milieu thermique de leurs origines. Quant aux reptiles qui survivront dans les territoires moins chauds, ils ne pourront que tomber en léthargie durant la saison froide et ne retrouver leur vitalité que durant l'été. Mais alors se pose ici une question troublante : si les êtres vivants sont aussi esclaves de la température ambiante, comment expliquer les adaptations remarquables de la plupart des espèces ?

Et c'est la prodigieuse réponse de Quinton qui justifie le surnom qu'on lui donnera de « Darwin français », car sa théorie va venir compléter magnifiquement celles de Lamarck et de Darwin, tout comme le fera plus tard celle de Kammerer. André Mahé résume ainsi parfaitement la démarche de Quinton :

« ... Certaines espèces, en face du refroidissement progressif, ont maintenu des températures élevées et manifestent ainsi une vie intense. Et Quinton va démontrer qu'il ne s'agit pas là d'un hasard ou d'un phénomène de la sélection naturelle, mais d'un véritable refus de la vie d'accepter ce refroidissement que le milieu lui impose. La vie veut maintenir ses cellules dans la température qui permette leur activité maxima, c'est-à-dire la température originelle. A cet effet, elle acquiert le pouvoir de créer de la chaleur, d'élever et de maintenir la température de ses tissus au-dessus du milieu ambiant. Pour cela, elle crée de nouveaux organismes à partir des anciens, abandonnant ceux-ci à leur déchéance vitale, à leur activité cellulaire de plus en plus ralentie, comme des épaves que le flot du devenir laisserait sur la rive pour marquer ses étapes. »

Nous pardonnerons à André Mahé l'aspect beaucoup trop anthropomorphique sous lequel il voit « la vie ». La vie, de même que la nature, n'est pas un « être » et ne « veut » rien. La vie ou la nature ne sont que les termes commodes grâce auxquels nous globalisons tous les phénomènes biologiques. Dire que « la vie veut maintenir les cellules... » n'a pas de sens. Ce sont les cellules elles-mêmes, individus autonomes pensants et volontaires, qui se sont associées pour créer des organismes complexes et ce sont elles qui *veulent* maintenir le milieu intérieur de ces organismes dans l'état le plus favorable à leur propre vitalité.

Sachant que les organismes à sang chaud, les mammifères et les oiseaux, ne sont apparus qu'après les reptiles et à des époques de plus en plus froides, Quinton pose une hypothèse : ces organismes à pouvoir calorique se sont créés dans le but de maintenir leurs cellules dans un milieu intérieur assez chaud pour conserver leur pleine activité, quelle que soit la température du milieu extérieur. Et tandis que les reptiles se soumettent

au refroidissement, des êtres nouveaux se dégagent de la forme reptilienne afin de perpétuer en eux la température originelle.

La théorie évolutionniste de Quinton s'élabore en parallèle au refroidissement progressif de la planète. Lorsque la température passe de 44 à 43°, les batraciens et les reptiles passent à une vie cellulaire inférieure d'un degré. Alors paraît un nouvel organisme chez les mammifères, organisme capable, par combustion interne, d'élever sa température intérieure de 1° au-dessus du milieu ambiant, maintenant ses cellules à la température de 44°. La Terre se refroidit encore d'un degré. Batraciens et reptiles s'y conforment et passent à 42°. L'organisme qui leur avait succédé demeure à 43°, mais un nouvel organisme issu de lui se forme et élève sa température de 2° au-dessus de celle du milieu afin de revenir à la température optima de 44°. Et ainsi de suite...

Autrement dit, ce serait le refroidissement progressif du globe terrestre qui aurait déclenché l'évolution des espèces vivantes, en incitant les communautés cellulaires les plus performantes à se doter d'un pouvoir calorique croissant pour retrouver coûte que coûte la température originelle de 44°.

Mais alors une conclusion s'impose : Si Quinton voit juste, on doit en déduire que la température d'un organisme actuel lui donne une place précise dans la chronologie évolutive, les formes de vie les plus récentes se révélant par une température de 44°, les autres formes affichant leur antériorité par des températures plus basses conformes aux étapes du refroidissement : 43, 42, 41..., 39..., 36..., 30°, etc. Et du même coup surgit la vérité « scandaleuse », proprement inadmissible : l'homme, avec ses 37° n'est pas le dernier né de l'évolution ! André Mahé nous relate la sensation horrifiée qui saisit les pontifes à l'énoncé de ce propos littéralement sacrilège :

« Ces affirmations d'un nouveau venu, qui se consacrait encore un an auparavant à la littérature, soulèvent un tollé général dans le monde scientifique, et cela à tous les échelons de la connaissance. Tout d'abord, au niveau le plus élevé, celui de la philosophie de la science, telle qu'on l'entend à l'époque et encore bien souvent à la nôtre. Que veut dire cette hypothèse d'une véritable rébellion de la vie contre l'inéluctable

déchéance ? Quinton n'introduit-il pas ainsi les notions d'une volonté, d'une utilité, donc d'une finalité de la vie, alors qu'on ne voit généralement en elle qu'un phénomène sans signification, étroitement dépendant des autres phénomènes naturels et de leur évolution ? »

En vérité, Quinton n'introduit rien de tout cela, et seuls peuvent avoir cette impression les scientifiques engoncés dans leur déterminisme matérialiste. Il manque à tous ces petits esprits d'avoir lu Nietzsche et d'avoir compris le sens véritable de la « volonté de puissance » que le philosophe attribuait à tout être vivant, donc implicitement à la cellule elle-même. Encore une fois, il ne peut exister de « volonté de la vie », la vie n'étant réelle qu'à travers les vivants. Mais il y a bien une volonté de **chaque vivant**, et une rébellion instinctive de tout vivant contre la déchéance.

L'être vivant ne se soucie nullement de « l'utilité de la vie » et moins encore de sa « finalité » (ce dernier mot étant d'ailleurs vide de sens au sein de l'éternel infini). Il ne se soucie que de la qualité, de l'efficacité et de la jouissance de sa propre personne, qu'il s'efforce d'amener au plus haut degré possible de puissance créatrice, à la fois interne et externe, ce qui suffit à son bonheur.

On se lasse de devoir énoncer de telles évidences, que n'importe quel spécimen d'*homo sapiens* peut constater par la simple observation de lui-même et d'autrui.

Cependant, la théorie de Quinton venait bouleverser le *credo* scientifique en vigueur. Il était en effet considéré comme certain à l'époque que tous les mammifères avaient une température comprise entre 37 et 39° et les oiseaux entre 41 et 44°. Je parle d'un « *credo* », car, bien entendu, personne n'avait pris la peine de vérifier cela. Or, la thèse de Quinton impliquait que la température des mammifères devait s'échelonner à partir de 25° et celle des oiseaux à partir de 37°. Quinton, qui est, lui, un véritable scientifique et un authentique chercheur, va s'employer à le prouver. Dans un premier temps, impressionné tout de même par les affirmations péremptoires des sommités, il cherche appui auprès de savants réputés censés avoir étudié la question. Il s'adresse tout d'abord au célèbre physiologiste Charles Richet,

qui a publié en 1889 un ouvrage intitulé *La Chaleur animale*. Le récit de leur entrevue vaut son pesant de thermomètres.

Le savant le reçoit avec courtoisie, l'écoute attentivement, puis balaie ses propos d'un revers de main en lui affirmant que tout cela n'est qu'illusion. Et comme Quinton insiste, Charles Richet se lève et, affectant l'air condescendant d'un magister soucieux de faire entrer un peu de savoir dans la cervelle d'un cancre, saisit un morceau de craie et écrit ces mots sans réplique sur le tableau de son laboratoire : « *Tous les mammifères ont une température entre 37° et 39° !* ». C'est tout juste s'il n'ajoute pas : « Vous me copierez cela cent fois ! ».

Cruelle désillusion, d'autant moins compréhensible que Richet (qui reçut le prix Nobel en 1913), fit preuve en d'autres domaines d'une très grande ouverture d'esprit, en étudiant notamment la métapsychique. Mais, heureusement, René Quinton va rencontrer peu après la chance de sa vie.

Tous les novateurs qui ont bataillé contre l'inertie et le conformisme, en quelque domaine que ce soit, savent une chose : il est quasiment impossible à un esprit original, quelles que soient la valeur de ses idées et l'éminence de ses talents, de percer la carapace de la société si l'un de ses prédécesseurs ayant atteint la notoriété ne lui fait pas la courte échelle. C'est pourquoi j'ai toujours considéré que le premier devoir d'un homme qui a *réussi* était de chercher aussitôt quelque débutant de valeur à soutenir, car aucun progrès de la société n'est à espérer sans cela. Hélas, trop peu de personnalités parvenues au faite des honneurs sont conscientes de cette obligation morale qui est la leur, d'autant plus impérieuse qu'elles ont elles-mêmes sans doute bénéficié un jour du parrainage d'un aîné. Qu'ils soient charnels ou spirituels, on doit rendre à ses enfants ce qu'on tient de ses pères.

Alors que René Quinton se heurte au mépris des pontifes, il rencontre le grand médecin et physiologiste français Etienne-Jules Marey, créateur de la chronophotographie (ancêtre du cinéma) qu'il applique à l'étude des phénomènes physiologiques. Professeur d'histoire naturelle au Collège de France,

membre de l'Académie de Médecine et de l'Académie des Sciences, Marey est un savant célèbre comblé d'honneurs et nul ne doute que son œuvre ne soit retenue par la postérité. Il a 65 ans et voit arriver devant lui un inconnu d'à peine 30 ans, dépourvu du moindre titre scientifique, et qui prétend le convaincre qu'il a découvert le mécanisme thermique de l'évolution des espèces, complémentaire de la théorie darwinienne.

Quinton entre chez Marey à dix heures trente et n'en ressort qu'à midi quinze. Marey a été conquis par le discours de Quinton. Il lui avouera, avec cette simplicité des grandes âmes : « *Voici vingt ans que je travaille sur le mouvement des animaux, que je me demande comment, pourquoi ils l'ont acquis. Vous me l'expliquez* ».

Enthousiasmé par la théorie de Quinton, Marey est conscient qu'il faut maintenant en prouver la véracité. Il veut que le jeune chercheur se fasse physiologiste. Il lui dit : « *Dans les trois pages que vous m'avez lues avant-hier, il y faut déjà la vie d'un homme pour expérimenter.* » Et il va tout faire pour lui faciliter la tâche.

Il l'introduit dans le monde scientifique et tous s'inclinent devant l'appui d'un homme aussi respecté. Il présente Quinton à Milne-Edwards et à d'Arsonval, le met en rapport avec le prince de Monaco pour l'étude des invertébrés, lui ouvre son laboratoire du Collège de France et lui facilite des expériences de calorimétrie sur les mammifères du Jardin des Plantes. Grâce à Marey, Quinton peut avancer enfin à pas de géant. Il est nommé assistant du laboratoire de physiologie pathologique des Hautes Etudes au Collège de France et il voyage en Angleterre, en Allemagne, en Suisse, en Belgique, en Egypte où il recherche les spécimens des espèces animales dont il a besoin pour vérifier sa théorie. Et il écrit avec humour à son ami Guy de Passillé : « *J'ai maintenant une situation officielle. Je fourre des thermomètres dans le cul des animaux ; on me respecte !* »

Le plus ancien représentant des oiseaux, l'aptéryx, lui occasionne quelques difficultés. D'après sa théorie, il devrait avoir une température de 37°, alors que la doctrine officielle est qu'elle ne peut être inférieure à 41°. Mais l'animal est rare dans les parcs zoologiques. Quinton finit par en trouver un à Londres.

Il lui prend sa température : 37°,2 ! Il avait raison ! André Mahé commente ainsi le succès de Quinton :

« Quand la série de vérifications est terminée, c'est un triomphe sur toute la ligne. Loin de se cantonner entre 37 et 39° comme l'affirmait Charles Richet, la température des mammifères s'échelonne à partir de 24°, cas limite de l'ornithorynque, cet animal dont la découverte plongea le monde savant dans la stupeur à cause de son bec de canard et des œufs qu'il pond. Même confirmation en ce qui concerne les oiseaux, dont certaines espèces présentent des températures fort inférieures à 41° malgré ce qu'on enseignait. »

L'éclatante réussite de Quinton va-t-elle imposer sa théorie ? Vous n'y songez pas ! Quinton n'est pas de la chapelle. Il faudrait accepter que cet autodidacte ait eu raison contre toute la caste des parcheminés ? Il faudrait révéler que ceux-ci affirmaient « de chic » des températures animales que nul n'avait jamais vérifiées ? Impensable ! Tout comme autrefois la théocratie, la scientocratie pratique l'excommunication, déclarée ou dissimulée, de quiconque ose dévoiler l'inanité de ses dogmes ! Le « syndrome de Galilée » n'est pas près de disparaître.

Aussi ne trouverez-vous nulle part énoncée dans les universités de la République la *loi de constance thermique* ainsi établie par René Quinton : *« En face du refroidissement du globe, la vie apparue à l'état de cellule par une température déterminée tend à maintenir pour son haut fonctionnement cellulaire, chez des organismes indéfiniment suscités à cet effet, cette température des origines. »*

Or, cette loi de Quinton est d'une importance capitale pour la préservation de la santé humaine. Elle explique notamment le caractère curatif de la fièvre, qui n'est autre chose que la manifestation du pouvoir calorique de l'organisme qui s'efforce d'élever la température du corps au plus près possible du fameux 44e degré des origines biologiques, afin que les cellules puissent déployer le maximum d'activité contre l'infection. Magnifique défense de l'organisme, l'élévation thermique interne peut pratiquement **tout guérir**, à la seule condition qu'elle ne franchisse pas le cap fatidique des 44°. (C'est pourquoi il convient de surveiller la fièvre sans la faire tomber et, dans le

cas de l'hyperthermie provoquée, ne pas prolonger le bain outre mesure et surveiller attentivement durant celui-ci le cœur du malade, afin d'éviter tout risque d'accident cardiaque. Faut-il rappeler que le sauna, pratiqué par les Finlandais depuis plus de mille ans, et dont les vertus détoxifiantes et revigorantes sont bien connues, n'est pas autre chose qu'une hyperthermie provoquée ?)

A ce sujet, Quinton cite l'expérience de Joylet : un lapin, dont la température normale est de 39°, succombe rapidement à l'inoculation du charbon, mais il y résiste parfaitement si, placé dans une étuve, on élève artificiellement sa température à 42 ou 43°. Mieux encore : beaucoup plus tard, au cours de la Seconde Guerre mondiale, un scientifique allemand d'ascendance française, le professeur Henri Lampert, se guérit lui-même de la typhoïde en appliquant l'hyperthermie, après quoi il parvient à enrayer une épidémie de typhoïde qui s'était déclarée dans les troupes allemandes du front russe en faisant prendre aux soldats des bains prolongés à 43°.

Par la suite, il conduisit des expériences en association avec le professeur Goetze et les deux scientifiques allemands prouveront que l'élévation thermique est efficace contre le cancer. Ils décriront ainsi les résultats obtenus : *« Lorsque la température du corps est portée artificiellement à 39°, la cellule maligne commence à dépérir, et à 42° elle périt ; par contre, la cellule saine supporte aisément une température interne de 43° et elle n'est en danger qu'aux environs de 45°. »*

Cela dit, soyons lucides. Où serait l'avenir des professions médicales si l'on guérissait les cancers et autres pathologies gravissimes à l'aide d'une simple chaudière ? On ne saurait nier que le développement des thérapies sophistiquées a permis de mettre en lumière l'admirable ingéniosité des chimistes, radiologues et ingénieurs qui savent doter nos hôpitaux d'un merveilleux appareillage que les foules béates admirent aussi religieusement que les fresques de la chapelle Sixtine. Le summum de l'intelligence humaine n'éclate-t-il pas dans la célèbre formule de « l'art pour l'art », qui méprise ostensiblement le vulgaire utilitarisme ? Et puis, ne n'oublions pas : le

fondement de la civilisation demeure avant tout le perfectionnement du cannibalisme. Celui-ci a su se faire invisible, mais sans pour autant devenir indolore.

Bref, non seulement on se dépêchera d'oublier l'hyperthermie thérapeutique et de passer Quinton à la trappe (Goetze et Lampert aussi, bien entendu), mais l'on en arrivera même à distribuer toutes sortes de fébrifuges – ce que l'on fait aujourd'hui quasi systématiquement à la moindre grippe – le menu peuple, médecins lampistes inclus, ayant finit par confondre la fièvre avec le mal et la réaction positive du corps contre la maladie avec la maladie elle-même.

Comportement stupide ? Mais pas du tout, voyons ! On remplacera avantageusement la fièvre, qui a le tort d'être gratuite, par des antibiotiques « à forte valeur ajoutée ». Et si vous ne voyez pas où est l'avantage, achetez vite des actions Pasteur-Mérieux-Rhône-Poulenc, et je vous assure que l'avantage vous crèvera les yeux.

Mais tandis que René Quinton accumulait ses preuves, son esprit se projetait déjà vers une hypothèse qui lui semblait découler logiquement du fait que le milieu intérieur des êtres vivants conservait le besoin de la température biologique originelle. Cette hypothèse, c'était que ce milieu intérieur avait également un besoin vital des *conditions chimiques originelles*. Or, se dit Quinton, la vie étant apparue dans la mer, c'est la composition chimique de l'eau de mer qui doit convenir idéalement au plus parfait fonctionnement possible de notre organisme.

Avant lui, Claude Bernard avait déjà établi la réalité aquatique de notre corps interne. Et déjà il avait montré l'extrême importance de ce milieu liquide qui permettait à l'individu en bonne santé de maintenir son *autonomie physiologique*, face aux agressions et transformations provenant de son environnement. Et Claude Bernard avait écrit :

« Il y a un véritable *milieu intérieur* qui sert d'intermédiaire entre le milieu cosmique et la matière vivante, pour les êtres les plus élevés en organisation, formés par des assemblages d'organes élémentaires. La fixité du milieu intérieur est la condition d'une vie

libre, indépendante : le mécanisme qui la permet est celui qui assure, dans le milieu intérieur, le maintien de toutes les conditions nécessaires à la vie des éléments. »

C'est à René Quinton qu'allait revenir l'honneur de compléter cette thèse par une précision capitale : ce milieu intérieur (qu'il appellera le « milieu vital »), c'est tout simplement **l'eau de mer**, qui réunit seule toutes les conditions physico-chimiques de l'apparition et de la conservation de la vie. « Lorsque mon esprit a fait ce rapprochement – dira-t-il plus tard –, lorsqu'il a jeté ce pont au-dessus des millénaires, j'ai été pris de vertige... »

Il lui faut alors expérimenter, et produire la preuve irréfutable que la simple eau de mer est substituable sans dommage à la partie essentielle de notre liquide interne : le sang. Voici retranscrit *in extenso* par les soins d'André Mahé le compte-rendu détaillé de l'expérience à laquelle Quinton se livre sur un chien :

« Chien de dix kilogs. Saigné à blanc, sans précaution d'aseptie, de 425 grammes par l'artère fémorale, en quatre minutes, soit un vingtième du poids du corps. Le réflexe cornéen est aboli. Devant l'impossibilité d'exprimer plus de sang, l'injection d'eau de mer commence. Injection en onze minutes de 532 cc d'eau de mer à 23°. Le réflexe de la cornée reparaît.

L'animal, détaché, montre un abattement considérable. Il s'affaisse et parvient tout au plus à se relever. La peau du cou garde les plis qu'on lui imprime. La marche est impossible, la respiration haletante, très courte. Placée sur une couverture, la bête y reste étendue sans mouvement.

Deuxième jour. – Le lendemain, 21 heures après la saignée, l'animal **trotte**. Mais les globules rouges sont tombés de 6 800 000 avant l'expérience à 2 900 000. L'hémoglobine est passée de 19 à 12. Ces chiffres témoignent de l'énorme saignée pratiquée.

Troisième jour. – L'état change, la plaie suppure, la fièvre prend : 40°. La tristesse et l'abattement deviennent extrêmes ; l'état apparaît comme grave. L'intérêt expérimental s'accroît, le problème devenant celui-ci : pour lutter contre l'infection, l'organisme, appauvri par la

saignée, pourra-t-il, en présence de l'eau de mer injectée, accomplir sa leucocytose ?

Quatrième jour – L'état se prolonge avec la même gravité. Mais l'examen du sang donne : globules rouges : 3 020 000 ; globules blancs : 24 000 ; hémoglobine : 16. La leucocytose est donc accomplie. Dans la soirée même, l'animal mange quatre cents grammes de viande.

Ensuite, le rétablissement est rapide. Le huitième jour, l'exubérance devient exagérée, malgré la jambe qui recommence à peine à faire son office. Cet excès de vivacité s'accroît encore les jours suivants. »

Cinq ans plus tard, le chien vivait encore. Malheureusement, il mourut dans un accident, de sorte que l'on ne put savoir si cette transfusion totale d'eau de mer aurait pu avoir un effet sur la prolongation de son existence naturelle. En tout cas on put noter que la grande vivacité présentée par l'animal peu après cette épreuve se retrouva dans toutes les expériences similaires, comme si l'organisme trouvait dans l'eau de mer une source de vitalité supérieure à celle de son propre sang.

Quelque temps après, un certain docteur Tussaud prétendit qu'il avait obtenu un résultat identique en injectant à un chien saigné à blanc du sérum physiologique (solution de chlorure de sodium). Il oublia seulement de préciser que son animal ne survécut que deux mois tout en se traînant dans un état pitoyable. Quelques instruits n'en continuent pas moins aujourd'hui de prétendre que le sérum physiologique permet d'obtenir le même résultat que l'eau de mer. N'importe quoi plutôt que de donner raison à Quinton !

Comme mon lecteur l'aura aussitôt deviné, le « plasma de Quinton » (ou eau de mer isotonique comportant deux parties d'eau de mer recueillie au grand large pour cinq parties d'eau de source filtrée) permettrait de remplacer la plupart des transfusions sanguines, ce qui nous aurait évité le scandale du sang contaminé. Le 21 décembre 1962, *La Vie Claire* (revue de santé naturelle fondée par Henri-Charles Geffroy comme les magasins du même nom) publiait un article du docteur Joseph Roy dans lequel celui-ci écrivait :

« Le sang est un liquide essentiellement personnel, qui ne peut devenir le sang d'un autre être ! C'est une illusion de croire qu'on peut

guérir un malade en remplaçant son sang par un sang jeune et sain.(...) Après une stimulation passagère, le sang étranger est détruit, souvent avec violence, comme le manifestent les ictères qui suivent les transfusions de sang... Quant aux transfusions de sang aux blessés, qui, elles, ne visent qu'à un secours momentané, elles sont inférieures dans leur résultat aux injections de sérum artificiel et notamment de plasma de Quinton. » (La Lettre de l'A.G.N.V.S. – 21 octobre 2000.)

Oui da, Messires ! Mais cela offrirait l'immense inconvénient de rendre à René Quinton la juste place qui lui revient dans l'histoire des sciences. Tout, mais pas ça ! En outre, qui voudrait priver les donateurs de sang bénévoles de cette occasion d'afficher leur merveilleux altruisme ? Ils donnent leur sang pour rien, comme c'est beau ! Et leur admirable désintéressement apporte des revenus réguliers à toute une armée d'infirmières, de laborantins, de manutentionnaires et de bureaucrates ainsi qu'à leurs employeurs. Le commerce de la bonne conscience, c'est aussi une affaire qui marche !

Quinton effectuera d'autres expériences confirmatoires, dont une absolument cruciale, portant sur tout un éventail d'échantillons de sang d'animaux divers (grenouille, lézard, lapin, chien, poule) et d'homme, afin d'observer si les globules blancs survivent lorsque le sang qui les contient est dilué dans l'eau de mer.

Ses professeurs au Collège de France, Balbiani, Malassez, Henneguy, bien que passionnés par ses recherches, lui déconseillent une expérience aussi délicate et qui a tous les risques d'échouer, compte tenu de l'extrême fragilité du globule blanc, qui n'a jamais survécu dans une solution artificielle et que les liquides naturels de l'organisme maintiennent seuls vivant. André Mahé nous conte ainsi le résultat de l'expérience :

« Le succès est total : dans tous les cas, les globules blancs baignés du liquide marin ont continué, chez toutes les espèces expérimentées, à présenter les signes divers d'une vie normale, adhérence, réfringence, mouvements amiboïdes. Ainsi, à travers tout l'embranchement des vertébrés, les expériences du Groupe III démontrent, elles aussi, la persistance du milieu marin originel comme milieu vital des cellules organiques. »

Dès lors, René Quinton considère que son hypothèse de départ est pleinement validée et qu'il est en mesure d'énoncer une nouvelle loi naturelle, la *loi de constance marine*, qu'il rédige sous cette forme :

« La vie animale, apparue à l'état de cellule dans les mers, tend à maintenir, pour son haut fonctionnement cellulaire, à travers la série zoologique, les cellules constitutives des organismes dans le milieu marin des origines. »

Reste un petit problème. La concentration saline de l'eau de mer n'a cessé d'augmenter au fil du temps. Elle est aujourd'hui de 35 grammes de sel au litre. Or, toutes les espèces animales, à l'exception des invertébrés les plus archaïques, présentent dans leur sang des concentrations nettement inférieures : de 22 ou 20 pour les poissons cartilagineux, 11 ou 10 pour les poissons osseux, 7 ou 8 pour les mammifères et oiseaux. Quinton en déduit que, conformément à la loi évolutionniste qu'il a mise en lumière, ce sont les espèces les plus récemment apparues qui sont les « mieux vivantes », précisément parce qu'elles ont su reconstituer les conditions originelles, qu'elles maintiennent en demeurant imperméables au milieu ambiant, tandis qu'au contraire les espèces primitives qui n'ont pas évolué sont en état de déchéance relative, entièrement soumises aux contraintes du milieu avec lequel elles sont en osmose, ce pourquoi elles ont la même concentration saline que l'eau de mer actuelle.

Le directeur du Muséum national d'histoire naturelle, Edmond Perrier, quoique passionné lui aussi par les travaux de Quinton, met cette déduction en doute. Et il oppose à Quinton l'exemple de l'écrevisse, variété de homard adapté à l'eau douce, qui n'est certainement pas plus imperméable au milieu ambiant que les invertébrés marins.

Et Perrier dit à Quinton, à propos de l'écrevisse :

« Vous ne pensez tout de même pas que ce crustacé, en passant de l'océan aux eaux fluviales, va déroger à cette osmose des invertébrés marins que vous avez mise vous-même en évidence, se fermer au milieu extérieur pour conserver en soi une espèce d'aquarium marin, et ceci en transformant sa physiologie sans avoir changé de forme ? »

Quinton maintient sa thèse. Perrier veut en avoir le cœur net. Il met à la disposition de Quinton des laboratoires à St-Vaast-la-Hougue. Et Quinton triomphe une fois de plus. Les deux chercheurs constatent ensemble que le sang de l'écrevisse présente à l'analyse une composition identique à celle de l'eau de mer, et non de l'eau douce dans laquelle elle vit. En émigrant de la mer vers les fleuves, le crustacé s'est fermé à son nouveau milieu ambiant pour conserver un milieu intérieur marin. Mais Quinton n'avait pas attendu cette preuve pour énoncer une troisième loi, dite de *constance osmotique*, ainsi formulée :

« *La vie animale, apparue à l'état de cellule dans des mers d'une concentration saline déterminée, a tendu à maintenir, pour son haut fonctionnement cellulaire, à travers la série zoologique, cette concentration des origines.* »

Après quoi Quinton pousse, aussi loin que possible pour les moyens de l'époque, l'analyse chimique de l'eau de mer. C'est à lui que reviendra le mérite d'y déceler la présence de dix-sept corps rares que l'on n'y soupçonnait pas. Et le mérite aussi de souligner avant quiconque l'importance biologique de ces corps rares, ce qui fait de lui le véritable inventeur du concept aujourd'hui devenu banal des « oligoéléments ». Et il écrit à ce propos :

« *Le fait que la plupart de ces corps ne s'y trouvent qu'à l'état impondérable ou à peine pondérable n'importe aucunement, au point de vue qui nous occupe. On n'est nullement en droit de dire qu'un élément, si faible que soit sa proportion, ne joue qu'un rôle de second ordre dans une dissolution. Les zéros et les virgules qui chiffrent nos dosages ne chiffrent aucunement, au point de vue physiologique, l'importance des éléments les uns par rapport aux autres. Dans l'eau de mer aussi bien que dans l'organisme, un sel de caesium, par exemple, que révèle seule l'analyse spectrale, doit être considéré jusqu'à preuve absolue du contraire comme présentant une importance biologique égale à celle du chlore et du sodium, qui constituent à eux seuls les 84 ou 90 centièmes des sels dissous. Rien ne prouve, en effet, que le caesium, ou tout autre sel infinitésimal, ne joue pas dans la vie physiologique des mers ou de l'organisme un rôle indispensable à la manifestation de cette vie. Il y a toute une microchimie physiologique à peine commencée, qui montre, à n'en pas douter, le rôle capital que*

jouent certains corps dans la vie, à des doses extraordinairement réduites, et à ces doses seules. »

Formidable vision de précurseur, dont les recherches effectuées après lui allaient démontrer la justesse, et dont tous les biologistes sont aujourd'hui férus, y compris ceux qui ignorent Quinton ou qui ironisent sur les vertus de son « plasma ».

Mais ce qui me semble le plus remarquable, d'un point de vue philosophique, dans la démarche quintonienne, c'est la compréhension parfaite de ce que je nomme pour ma part le « génie cellulaire ». Quinton a compris mieux que personne à quel point l'infime cellule vivante était la véritable créatrice de la myriade de formes de vie qui peuplent la surface de la Terre.

De ce point de vue, Quinton complète idéalement Lamarck et Darwin en ce qu'il identifie le véritable **moteur spirituel** de l'évolution. Lamarck avait déjà mis en lumière le rôle essentiel de la volonté individuelle dans le gigantesque mouvement du progrès biologique, rôle minimisé chez Darwin au profit de la sélection naturelle. Mais il revient à Quinton d'avoir montré que c'est la **volonté cellulaire autonome** qui organise tout le monde vivant. Si bien que l'on est tenté de dire aux croyants incurables : si vous désirez à tout prix révéler un dieu créateur, eh bien le voici : **c'est la cellule**. Elle a tout fait, elle est partout, elle est en vous. Si vous voulez prier quelqu'un, priez donc vos cellules !

André Mahé, pour sa part, nous retrace dans les meilleurs termes l'essentiel de cette vision quintonienne de la cellule créatrice et rebelle, créatrice **parce que rebelle** :

*« Il y a (dans la conception de Quinton) une contradiction à l'évolutionnisme courant : dans ce qu'elle a d'essentiel, la vie n'accepte pas de s'adapter. Les modifications des organismes qu'elle anime ont précisément pour but de refuser ce compromis. Mais à quoi s'adresse ce refus ? A une dégradation des organismes, à ce lent retour au chaos de l'inorganisé, donc à l'anéantissement. Une image saisissante de Quinton définit l'évolution non pas comme une obéissance aux forces hostiles du cosmos, mais comme **une insurrection de la vie contre l'ensemble de ces forces dans ce qu'elles ont de préjudiciable**.*

Dans le cours de l'évolution, la cellule refuse donc l'adaptation qui entraînerait sa déchéance; elle construit des barrages, suscite indéfiniment des victoires sur les conditions du milieu ambiant, de sorte que finalement, c'est le milieu qu'elle adapte à elle-même. »

Mettons cependant un bémol à ce superbe couplet : ce sont seulement **certaines cellules**, et non pas toutes, qui mèneront sans relâche ce combat héroïque, engendrant par millions des espèces nouvelles, tandis que les cellules conformistes et résignées demeureront, à chaque étape, dans les organismes trop conservateurs et trop fatalistes, les « laissés-pour-compte » de l'évolution. Et ne voyons-nous pas se reproduire le même phénomène à une autre échelle, au sein de l'humanité, illustrant le mot d'André Gide : « *Le monde ne sera sauvé, s'il peut l'être, que par des insoumis* » ? Telle est la grande leçon morale de l'évolution : le grand péché contre l'esprit, c'est le **péché d'obéissance**. J'en ai déduit pour ma part que toute doctrine qui prêche l'obéissance – et quelle religion ne le fait pas ? – est un **antispiritualisme**, quoiqu'elle prétende à cet égard.

En mars 1904, l'ouvrage capital de René Quinton *L'Eau de mer, milieu organique* est présenté en séance à l'Académie des sciences. Le livre, bien légitimement dédié par l'auteur à celui qui l'a tant aidé, Etienne-Jules Marey, paraît quelques semaines avant le décès de ce dernier.

Marey, qui en avait suivi l'élaboration et en avait lui-même présenté des éléments dans des communications à l'Académie des sciences ou à la Société de biologie, ne pourra présenter personnellement l'œuvre de Quinton. Agé de 74 ans et malade, Marey a dû laisser à Edmond Perrier la joie de présenter ce livre du génial autodidacte aux membres de l'Académie. Et bientôt l'œuvre de Quinton aura un tel retentissement planétaire, qu'il rend aujourd'hui incompréhensible (du moins à ceux qui n'ont pas encore percé à jour la sociologie perverse du « mal français ») l'obscurité dans laquelle allait retomber son auteur. J'emprunte à André Mahé la description du succès médiatique remporté alors par Quinton :

« J'ai mis plus d'une semaine à compulser – car il n'était pas question de lire à proprement parler – la collection des articles qui ont été publiés sur les travaux de Quinton dans les quotidiens, hebdomadaires, mensuels, revues scientifiques. Dès 1904, **c'est dans le monde entier** qu'ils sont diffusés et presque toujours par des textes importants et étendus qui annoncent la révélation d'un « Darwin français ». Pour les Etats-Unis, par exemple, j'ai dénombré vingt-deux grands papiers (et je doute que Quinton ait pu avoir tout ce qui se publiait), dans des journaux de New-York, Chicago, Los Angeles, Boston, San Francisco, Pittsburg, etc. Et des grands Etats jusqu'au Paraguay, au Siam et à l'Islande, il n'est pas de pays ou presque qui soit absent de cette anthologie mondiale. »

En octobre 1906, c'est la consécration reçue du monde scientifique, malgré les réticences de certains. Le résumé des théories de Quinton est présenté à l'Institut de France, au cours d'une séance solennelle réunissant les cinq Académies. L'introduit est Albert Dastre, qui a été l'un des disciples préférés de Claude Bernard et qui est secrétaire de l'Académie des sciences. Et Dastre saura concentrer en une formule saisissante ce qui associe et différencie en même temps Darwin et Quinton. Il déclare : « *Darwin nous apprend que l'obéissance à la loi d'adaptation régit les formes animales. Quinton nous apprend que la résistance à l'adaptation régit la vie animale.* »

Que la renommée de Quinton se soit effondrée après la Première Guerre mondiale est un fait qui ne résulte certainement pas d'une cause unique, comme nous le verrons plus loin. Mais un passage du livre d'André Mahé m'a fait subodorer l'une de ces causes, sinon la principale. Le biographe de Quinton écrit en effet :

« L'eau de mer, introduite dans l'organisme humain, devait donc pouvoir y jouer un rôle utile dans tous les cas où le milieu intérieur était vicié pour une cause quelconque, empoisonnement chimique ou infection microbienne, insuffisance des organes éliminateurs, défauts de certains apports alimentaires, etc. Somme toute, Quinton prend ici exactement le contrepied de Pasteur. Le fondateur de la microbiologie avait consacré sa vie à la recherche du microbe, de l'agent pathogène.

Quinton, à partir d'une conception physiologique générale, qui implique la santé quand nulle perturbation ne l'affecte, proposait une thérapeutique de défense de l'organisme contre cet agent.

Avec les sérums pasteurisés, la médecine possédait des moyens de lutte directe contre l'agent pathogène proliférant dans l'organisme. Avec la méthode de Quinton, elle va disposer de moyens permettant à l'organisme de s'opposer à cet élément perturbateur, de donner à la matière vivante la force de vaincre. »

Et maintenant, cher lecteur, j'en suis sûr, vous avez tout compris. La différence essentielle entre ces deux sortes de moyens n'est pas une différence de stratégie thérapeutique, car après tout elles pourraient être complémentaires. La différence essentielle est de nature **économique** et c'est cette différence qui assurera le triomphe de la première aussi irrésistiblement que l'effacement de la seconde.

Car les sérums de Pasteur allaient permettre l'éclosion d'une puissante industrie employant une armée de mercenaires scientifiques dociles, générant des milliards de profits et joyeusement cotée en Bourse. Mais le plasma de Quinton, générateur de vraie santé, ne pouvait enrichir personne. Aussi était-il prédestiné aux oubliettes. Mais au fait, quelle était donc la formule qu'employaient les truands de jadis dans leurs attaques à main armée ? Ah oui ! : « La Bourse ou la Vie » ! Elle me semble venir ici fort à propos.

Toutefois, tant que Quinton était de ce monde, il n'était pas facile de l'escamoter. Le bougre faisait preuve d'autant de vigueur que d'intelligence et n'avait pour but que de sauver des vies. Dès qu'il a compris le formidable parti que la médecine peut tirer de ses découvertes, il se lance lui-même à l'assaut de la maladie et multiplie sur des moribonds l'essai de la dernière chance. Et son eau de mer isotonique les arrache à la mort !

Ainsi, dans un hôpital parisien où il vient à passer, on lui signale un malade de la typhoïde en coma terminal qui doit mourir dans la journée. On lui abandonne volontiers l'homme déjà perdu. A onze heures du matin, Quinton lui injecte en intraveineuse 700 cm³ d'eau de mer isotonique. Et il annonce aux infirmières que le typhique va reprendre connaissance,

demandera à boire et peut-être à manger. Puis il sort en disant qu'il reviendra vers six heures du soir. Tout le monde le prend pour un illuminé. Lorsqu'il revient, le malade, assis dans son lit, bavarde avec une infirmière. Agonisant le matin, il est sauvé le soir.

Ce n'est là qu'un exemple. Les succès se multiplient. Parallèlement, de grands patrons du monde médical n'hésitent plus à travailler avec Quinton. André Mahé en donne une liste :

« ... Potocki, professeur agrégé, accoucheur des hôpitaux, Variot, médecin-chef des Enfants-Malades, Macé, médecin-chef de la maternité, Gastou, chef de clinique à la Faculté, Porak, professeur et accoucheur à la maternité Lalesque de Bordeaux, professeur et membre correspondant de l'Académie... »

Au mois de juillet 1906 survient une épidémie de choléra infantile. A Rueil, dans une pouponnière modèle où séjournent dix-huit enfants, quatre d'entre eux s'éteignent en quelques heures. Onze autres tombent malades et perdent en une nuit une livre de poids ou plus.

La directrice se précipite vers Quinton et revient avec du plasma. Le médecin présent ordonne de faire des injections d'eau de mer à huit des onze enfants, jugeant qu'il est trop tard pour les trois autres, dont le visage est tout noirci. Mais une infirmière se dit qu'on ne risque rien à en injecter aux trois mourants. Elle a raison : ils seront sauvés eux aussi ! (Ô infirmières bénies sans lesquelles tant de médecins se révéleraient nuls !)

Ces succès spectaculaires encouragent Quinton à réaliser un projet qu'il rumine depuis longtemps déjà : la création de dispensaires marins où l'on traitera les malades à l'eau de mer isotonique sur une grande échelle. Le premier ouvrira à Paris le 26 mars 1907, rue de l'Arrivée, près de la gare Montparnasse. D'autres suivront. La même année, dans un important ouvrage intitulé *Applications thérapeutiques de l'eau de mer*, le docteur Robert-Simon écrit :

« Après trois années seulement d'expérimentation, nul ne peut prévoir les limites que l'avenir assignera à cette méthode. Les derniers essais (goutte, rhumatisme, sciatique, coqueluche) nous autorisent à

penser que le domaine de ses applications ira s'étendant, et que la généralité de son action lui vaudra une place très importante, peut-être prépondérante, parmi les agents de cure dont dispose la médecine. »

En cette année 1907, la thérapie marine mise au point par René Quinton semble donc promise à devenir la méthode primordiale de la médecine moderne, malgré les oppositions qu'elle rencontre dans le milieu médical, dont les éléments les plus médiocres et les plus mesquins ne peuvent admettre qu'un non-médecin rénove ainsi la médecine. Mais deux événements d'une immense portée vont stopper l'élan de René Quinton, non sans responsabilité de sa part, il faut le dire.

En 1908, Santos-Dumont et les frères Wright, renouvelant l'expérience de Clément Ader, vont faire voler les premiers avions. Voler est un grand mot ; il s'agit tout au plus de quelques sauts de puce. Mais le visionnaire Quinton imagine aussitôt le futur essor de l'aviation, qui ne rencontre encore que scepticisme, et il va se passionner pour elle. Véritable prophète, il écrit à son ami Corpechot :

« Nous allons assister à des choses merveilleuses. L'homme, non seulement parviendra à faire circuler dans le ciel des machines plus lourdes que l'air, mais arrivera à s'y maintenir sans moteur et par le moyen d'une simple voile. »

Et il se lance lui-même avec fougue dans l'épopée de l'aviation. André Mahé nous fait le récit de cette nouvelle aventure :

« Au niveau où se situe sa pensée, la conquête des airs par l'espèce humaine est dans la logique de sa grande conception générale, l'épopée de la vie doit y aboutir. Fort de cette conception, comme toujours, il agit.

Dans ce domaine encore, le même singulier phénomène jouera ensuite contre lui : il est absent de toutes les histoires de l'aviation, et seul le journal Les Ailes lui rend encore, à l'occasion, l'hommage qu'il mérite pour avoir été le pionnier de l'aviation en France. Car c'est Quinton qui a créé la Ligue Nationale Aérienne dont il est aussitôt le président, qui a convaincu une élite de constructeurs et d'aviateurs, entraîné l'opinion publique par de vastes campagnes, forcé l'attention des dirigeants. »

Nul n'ignore la place que tint la France au tout premier rang des nations qui participèrent au développement de l'aéronautique, où elle se tient encore si honorablement. Mais qui se souvient de ce qu'elle doit à René Quinton dans ce domaine ? Voici pourtant ce qu'écrivait le célèbre colonel Renard :

« Je garderai toujours un souvenir ému de ces temps héroïques de l'aviation. Il est très difficile, quand on n'y a pas assisté, de se rendre compte du rôle immense qu'a joué alors René Quinton. Aucune démarche ne le rebutait : les pouvoirs publics, le Parlement, les mécènes, il allait chercher tout le monde, il les convainquait et les portait à agir dans le sens qu'il désirait. »

Quinton pécha-t-il par excès de volontarisme et par dispersion de son enthousiasme ? Le temps est chichement compté aux pauvres mortels. On ne saurait tout faire et, comme dit le proverbe : « Qui trop embrasse mal étreint ». L'énergie que René Quinton déploya au service de l'aviation naissante manqua sans doute au développement des dispensaires marins et à la diffusion de ses œuvres scientifiques, que de nombreux jaloux tapis dans l'ombre allaient bientôt s'employer à enterrer avec lui. Etrange destinée que celle de cet homme dont l'esprit se partageait entre les abysses océaniques et les altitudes aériennes.

Peut-être cependant eut-il pu mener de front les deux odyssées si un second évènement de formidable ampleur n'était alors venu s'abattre sur le monde. En 1914 éclate la Première Guerre mondiale. Bien que rien ne l'y oblige, car il n'est plus mobilisable, Quinton monte au combat. La culture ultra-patriotique et guerrière de l'époque lui a sans doute fait oublier qu'il servirait cent fois mieux son pays en poursuivant ses travaux scientifiques.

Lorsqu'il revient en 1918, après avoir été blessé plusieurs fois, il se lance dans la promotion du vol à voile, dans lequel il voit un véritable laboratoire d'aérodynamisme d'où sortiront les lignes affinées des avions du futur. Mais le surmenage et les suites de ses blessures l'ont usé avant l'heure et il meurt d'une crise d'angine de poitrine le 9 juillet 1925, à l'âge de cinquante-neuf ans. Quelques disciples s'efforceront de pérenniser son œuvre, notamment le docteur Jean Jarricot, créateur du

dispensaire marin de Lyon. Mais l'oubli allait néanmoins recouvrir peu à peu la thérapie marine au profit de l'engouement pour les médicaments chimiques. Et la vogue eut raison de la vague...

Quinton est-il oublié pour toujours ? Je ne le crois pas. Car une vaste révolution, encore invisible, est en cours. Une inquiétude grandissante étreint aujourd'hui les populations, à la suite des scandales médicaux et alimentaires découlant de la désinvolture et de la vanité des apprentis-sorcières de la chimie. Le retour à la nature va se déployer inéluctablement au cours du XXI^e siècle.

Le 15 janvier 2001, l'Allemagne décidait l'abandon de l'agriculture intensive et la promotion accélérée d'une agriculture écologique. La France, littéralement atteinte de « sclérose en plaques », du fait de ses bureaux complices de ses coteries, ne suivra sans doute qu'avec beaucoup de retard, mais il faudra bien qu'elle y vienne, sous peine de mort lente. Les Français, je le veux croire, redécouvriront alors le génie de René Quinton et les vertus salvatrices de l'eau de mer, qui surpassent tous les artifices concoctés par les droguistes. Et je laisserai à André Mahé le dernier mot de ce chapitre :

« ... Il faut attribuer à une épaisse ignorance des réflexions comme celle qui me fut faite récemment, à savoir que les injections de sérum marin représentaient une vieille thérapeutique essoufflée, dépassée par les médications nouvelles, et parfaitement archaïque. C'est exactement comme si l'on disait que l'air et la nourriture sont aujourd'hui dépassés ! La mer et l'homme n'ont guère changé depuis Quinton, ni depuis Platon qui déclarait déjà : « L'eau de mer guérit tous les maux. » Confondre un agent naturel avec un médicament sous prétexte qu'on l'utilise en thérapeutique, c'est vraiment la marque d'un esprit faux, ou du moins faussé, mais très gravement. »

Hélas, de nos jours, les nombreux esprits faussés tiennent le haut du pavé ! Sauve qui peut !

Un grand MERCI à ces 2 auteurs !!!

QUESTIONS D'ACTUALITÉ



La magistrale théorie de René Quinton

■ Par Brigitte Fau



René Quinton (1867-1925)



**René Quinton
était reconnu par
les plus grands
scientifiques
de l'époque.**

J'avais entendu parlé du plasma de Quinton seulement par des gens qui le commercialisent et j'étais donc plutôt méfiante ; on est tellement envahi de publicités de toute sorte. C'est en lisant le livre de Pierre Lance *Savants maudits Chercheurs exclus*, que René Quinton m'est apparu comme un savant mondialement connu au début du vingtième siècle⁽¹⁾. Il était même reconnu comme étant le « Darwin français ». Mais surtout, sa théorie minutieusement expérimentée a permis de sauver plusieurs milliers de vies humaines.

J'ai approfondi le sujet en lisant le livre d'André Mahé *Le secret de nos origines révélé par René Quinton*, qui explique sa démarche, les succès obtenus, les reconnaissances internationales et les contestations qui vont avec, du fait qu'il n'était pas médecin. Il était même peu diplômé, mais érudit, sans aucun doute possible, puisqu'il était reconnu par les plus grands scientifiques de l'époque. Comment René Quinton a-t-il pu tomber dans l'oubli ? Pourquoi, parle-t-on dans nos livres scolaires de Darwin et de la théorie de l'évolution, jamais de la théorie de constance originelle de Quinton ? Pourtant cette théorie prouvée par de nombreux travaux détaillés a des implications dans nos vies de tous les jours et sur notre santé⁽²⁾. Voilà pourquoi, je souhaite vous présenter la théorie de constance originelle, les 3 lois qui en découlent et présenter le « plasma » de Quinton.

ature déterminée, a tendu à maintenir pour son haut fonctionnement cellulaire, chez des organismes indéfiniment suscités à cet effet, cette température des origines.

Autrement dit, les cellules animales fonctionnent de manière optimale à une température proche de la température originelle soit 44° C. En ce qui concerne les animaux à sang chaud dont nous sommes, chaque espèce a tenté de se rapprocher de cette température à l'époque où elle est apparue. Mais la température du globe continuant à descendre, elle n'arrive à maintenir que l'écart entre la température d'apparition de l'espèce⁽³⁾ et la température originelle. Il faut noter que de cette loi découle un ordre d'apparition des espèces différent de la théorie de l'évolution de Darwin. Les dernières espèces apparues qui ont une température proche de 44° C sont des oiseaux.

1- Théorie de constance originelle

« Pour son haut fonctionnement cellulaire, la vie tend à maintenir les conditions des origines ». Or la vie animale, à l'état de cellule, serait apparue dans l'eau de mer (au précambrien) à une température de l'ordre de 44° à 45°C.

2- Les 3 lois de Quinton issues de sa théorie

La loi de constance thermique

« En face du refroidissement du globe, la vie animale, apparue à l'état de cellule par une tempé-

Implications dans la vie courante

Notre corps peut augmenter de façon occasionnelle sa chaleur. Ainsi, la fièvre a pour but de se rapprocher des conditions optimales pour permettre à l'organisme de se réparer au mieux. En jeûnant, comme le corps le réclame, on lui permet de disposer de l'énergie considérable utilisée habituellement pour la digestion.

Notre foie, qui a de nombreuses fonctions, tente de maintenir une température de 40° C afin d'effectuer au mieux sa tâche d'assimilation. C'est l'organe le plus chaud du corps. À l'approche de l'hiver et pendant la saison froide, il faut penser à mettre des sous-vêtements, pour mieux conserver cette chaleur au niveau du foie en particulier.

1- Volume 1 aux éditions Guy Trédaniel.

2- Description des travaux L'eau de mer milieu organique, René Quinton édité en 1904.

3- « Tout écart thermique par exemple que l'Ornithorynque peut maintenir entre la température de ses tissus et celle du milieu ambiant est de 5°, il s'occupe par là comme datant d'une époque du monde où la température moyenne était d'environ 39° (39+ 5=44) », René Quinton.

Quand on parle de coup de froid, il faut savoir que les mucosités sont souvent liées aux surcharges du foie (moins efficace quand il ne peut tenir les 40° C) ou que les microbes trouvent alors en nous, un terrain plus favorable pour se développer.

La loi de constance marine

«*Tout organisme animal est un véritable aquarium marin, où continuent à vivre, dans les conditions aquatiques des origines, les cellules qui le constituent.*»⁽⁴⁾ En effet, 99% de nos molécules sont de l'eau, ce qui correspond à 70% du poids du corps.

Implications dans la vie courante

Il est important de maintenir une bonne hydratation en buvant régulièrement une bonne eau en dehors des repas⁽⁵⁾.

La loi de constance osmotique :

«*En face de la concentration progressive des océans, la vie animale, apparue à l'état de cellule dans des mers d'une concentration saline déterminée, a tendu à maintenir, à travers la série zoologique, pour son haut fonctionnement cellulaire, cette concentration des origines.*»

Les sels (minéraux et oligo-éléments...) sont présents dans des proportions identiques dans l'eau de mer et dans le milieu dans lequel baignent nos cellules : c'est l'isotonie entre le milieu intérieur et l'eau de mer originelle. L'eau de mer actuelle est hypertonique (3 fois plus concentrée qu'au précambrien).

Implications dans la vie courante

Le terrain de santé est lié à cet équilibre minéral dont les proportions doivent être celles de l'eau de mer originelle. Tenter d'apporter des minéraux par compléments alimentaires, de manière individuelle ne fait qu'augmenter le déséquilibre minéral⁽⁶⁾. Il faut ramener l'équilibre minéral par l'isotonie.

3- Le plasma de Quinton

Le plasma de Quinton isotonique est de l'eau de mer diluée dans de l'eau de source peu minéralisée. Il peut être bu ou transfusé. L'eau de mer est prélevée à des points précis riches en phytoplancton, où des vortex naturels écartent la pollution. L'hypertonique naturel, doit être dilué avec 3/4 d'eau de source peu minéralisée, pour obtenir la concentration de l'eau de mer isotonique. René Quinton a sauvé la vie de nombreux enfants et adultes en les transfusant au plasma de Quinton. Il a été le premier à comprendre la capacité de ce liquide originel à redonner au



corps une véritable régénérescence. Malgré ces succès, il est désormais interdit d'utiliser le mot «plasma» pour l'eau de mer isotonique⁽⁷⁾. De nos jours, de très nombreuses applications pourraient être réalisées. Par exemple la régénération prénatale, pourrait être obtenue à l'aide d'une cure «isotonique» de la mère, permettant de résoudre certains problèmes de la grossesse et les anomalies à la naissance⁽⁸⁾. Mais il y aurait sans aucun doute d'autres recherches à faire sur les possibilités de régénération dans les cas de maladies de dégénérescence plus communes maintenant. Il faudrait aussi penser à associer au traitement la loi de constance thermique, qui consiste à maintenir le corps à une chaleur optimale. Bien sûr, il serait encore mieux de prévenir les maladies par l'étude du Terrain avec l'aide de la bioélectronique Vincent.

Comparaison avec la transfusion sanguine

Les transfusés au plasma de Quinton ont retrouvé une santé excellente sans aucune séquelle. Or, les études bioélectroniques de transfusés sanguins (avant et après) montrent une grave suroxydation du sang faisant courir de graves dangers aux patients, sans compter les risques de transmissions de micro-organismes⁽⁹⁾. Pourquoi ne pas utiliser le plasma de Quinton ?

4- Un regain d'intérêt

Mais tout n'est pas perdu et l'on reparle à nouveau de René Quinton. Bien que les médecins n'entendent pas parler de lui au cours de leurs études, ce qui expliquerait l'oubli, certains vont un peu plus loin que l'information orientée qu'ils ont reçue. Ainsi, notre dentiste utilise le Quinton hypertonique pour désinfecter et minéraliser la gencive. C'est un excellent antibiotique⁽¹⁰⁾, car l'eau de mer ne serait bactéricide que par rapport aux bactéries pathogènes⁽¹¹⁾. ■

Les transfusés au plasma de Quinton ont retrouvé une santé excellente sans aucune séquelle.

4- René Quinton, *L'eau de mer milieu organique*.

5- Roger Castell, *La bioélectronique Vincent*, 2^e édition, p. 73-75.

6- Marc Henry, conférence « Quelle eau boire ».

7- Pierre Lance, *Savants maudits, chercheurs exclus*.

8- Le Dr Annulphy en collaboration avec René Quinton a conçu le traitement prénatal. Voir *Le secret de nos origines*, André Mahé.

9- *La bioélectronique Vincent*, Roger Castell, 2^e édition, chapitre 10, *Influences des techniques médicales*, p. 159.

10- Dès 1936, l'américain Zobell avait signalé le pouvoir antibiotique de l'eau de mer. Mais c'est essentiellement les expérimentations de trois savants français qui ont apporté la preuve définitive. Heim de Balzac, Bertozzi, et Goudin. Extrait du livre d'André Mahé *Le secret de nos origines*.

11- Extrait du livre d'André Mahé : affirmation du docteur Colinet qui injectait du quinton hypertonique lors de cures de 1 mois.

DE LA LECTURE POUR EN SAVOIR PLUS

RENÉ QUINTON, L'EAU DE MER, MILIEU ORGANIQUE, MASSON ET CIE, ÉDITEURS,
LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE, 120 BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS,
1904.



Réédité plus de 90 ans après sa première édition, ce livre de référence permet de découvrir les travaux exceptionnels de René Quinton, père du "plasma de Quinton" qui a sauvé des millions de vies humaines. Plus de 500 pages exposant les principes qui ont conduit le savant à utiliser l'eau de mer pour guérir des

milliers de malades. Exemple au format pdf.



L'eau de mer, milieu
organique.pdf
Document Adobe
Acrobat [24.2 MB]

Télécharger

<https://lasanteparleaudemer.jimdo.com/ressources-textes-videos-liens/>